

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 141 (2020)
Heft: 9

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Juillet 2020

À propos de cette rubrique : cette rubrique est fondée sur les compte rendus quotidiens de l'« Argus » adressés aux cadres d'apisuisse et d'apiservice et auxquels mon rôle de rédacteur de la revue me donne accès. Il s'agit d'un service payant qui extrait tous les documents publiés dans les médias du pays sur le thème des abeilles et de l'apiculture. On y trouve un mélange d'informations de tous ordres, allant des dernières découvertes de la recherche de pointe, aux activités que les amis des abeilles développent au quotidien dans leurs régions.



Au vu de l'intérêt que le terme « abeille » suscite dans le public depuis quelques années, l'Argus « abeilles et apiculture » est assez bien étoffé, surtout durant les mois de printemps et d'été. Pour le mois de juillet, 62 articles ont été publiés sur ce thème dans la presse de notre pays, soit en version imprimée ou électronique ou encore dans des émissions de radio ou TV. Cela représente donc environ deux articles par jour¹. Le choix qui est proposé ici met l'accent sur des sujets originaux et insolites et sur les interventions des apiculteurs du pays dans les médias.

Un giratoire pour les abeilles

(04.07.2020 Jungfrau Zeitung Gesamt/Weekend, Sarah Neuhaus)

(...) La municipalité de Steffisburg (BE) veut désormais consacrer un rond-point aux abeilles sauvages(...). Avec le soutien du biologiste de Spiez, André Jaun, la communauté a développé ce concept novateur dans le cadre du projet « KulturGarten ». Ainsi, un élément de la route est utilisé pour promouvoir la biodiversité.



Le rond-point doit non seulement assurer une circulation fluide, mais aussi fournir un espace de vie. À l'intérieur du rond-point, mais aussi à l'extérieur, des zones sont créées pour les abeilles et autres insectes. Le rond-point est bordé d'un mur sec avec du bois mort et une bande de plantes sauvages indigènes qui fournissent de la nourriture aux animaux. « Ce rond-point a été spécialement conçu pour les espèces d'abeilles sauvages qui se reproduisent au sol », explique le biologiste Andreas Jaun (...). Elles sont souvent négligées et ne peuvent pas faire leur nid dans un « hôtel à insectes ».

¹ Correctif : le mois passé le nombre d'articles était d'environ 190, soit environ 6 articles par jour et non 3 comme indiqué par erreur (RSA 2020/8, p 430).

Le commerce du miel « bourgeon » suisse est florissant (11.07.2020 BioAktuell.ch)

Le commerce des miels bourgeon suisses est florissant. En Thurgovie, Esther Rewitz commercialise le miel que la diligence des abeilles a produit. Le FiBL et Coop recherchent d'autres apiculteurs certifiés « bio ». En ce jour pluvieux et frais de début d'été, Esther Rewitz profite de la pause de vol de ses colonies d'abeilles pour enlever les piles de son bureau. Dans le bâtiment commercial de Kradolf, en Thurgovie, l'apicultrice se préoccupe de l'étiquetage



correct de ses produits à base de miel. Cette ingénieure diplômée, qui a déjà certifié des textiles biologiques et les a imprégnés professionnellement pendant trois ans, prend l'assurance qualité au sérieux : « Lorsque vous livrez à un grand distributeur, vous devez être sûr à 99,9 % que la qualité est exempte de toute réclamation », dit-elle, il n'y a jamais de certitude à 100 % avec un produit naturel. Les miels Mayr font partie de la gamme de produits Coop depuis 2016 ; l'entreprise transforme désormais également pour Coop de plus petites quantités de miel certifié provenant d'autres apiculteurs suisses. Le nom Mayr vient du fondateur de l'entreprise, Robert Mayr, qui prendra sa retraite dans deux bonnes années et qui est en train de former Esther Rewitz pour lui succéder. Robert Mayr est devenu apiculteur amateur en 1988 avec trois colonies d'abeilles. Aujourd'hui, il produit de grandes quantités de miel biologique dans les bonnes années avec environ 250 colonies, avec des sites au Tessin et dans les Grisons. En 2016, Robert Mayr est passé à la production « bourgeon » en étroite collaboration avec le FiBL (...) Les exigences envers l'apiculture « bourgeon » sont élevées, explique Esther Rewitz. Cela commence par l'élevage : « Nous formons constamment de nombreuses jeunes colonies et ne gardons que des populations fortes et saines. Dans sa brochure, le FiBL recommande également des « races robustes adaptées au site » et une « sélection en fonction de la vitalité » (...) Seules les substances organiques que le FiBL inscrit sur sa liste de matériel d'exploitation sont autorisées. L'alimentation doit également se faire avec du sucre, du sirop de sucre ou de la pâte à fourrage issus de la production biologique. Bien que ces exigences rendent le produit final plus cher, le miel « bourgeon » suisse se vend si bien que Coop et le FiBL cherchent d'autres fournisseurs (voir encadré). « Pour moi, le bio et les abeilles vont tout simplement ensemble. (...) La qualité de la cire est également d'une importance capitale en tant que matériau de construction pour les abeilles », ajoute Esther Rewitz. (...) Bien que la cire achetée soit autorisée, elle doit être exempte de résidus, tels que les pesticides comme le thymol, qui est utilisé contre Varroa. (..) L'emplacement des ruches et des foyers d'abeilles joue également un rôle important dans l'apiculture biologique. Par exemple, dans un rayon de trois kilomètres, au moins la moitié des surfaces doivent être cultivées biologiquement ou laissées à l'état naturel¹. Afin de préserver le bourgeon, les organismes de contrôle vérifient l'emplacement des apiculteurs et leurs

¹ Les surfaces répondant aux exigences PER sont aussi admises.

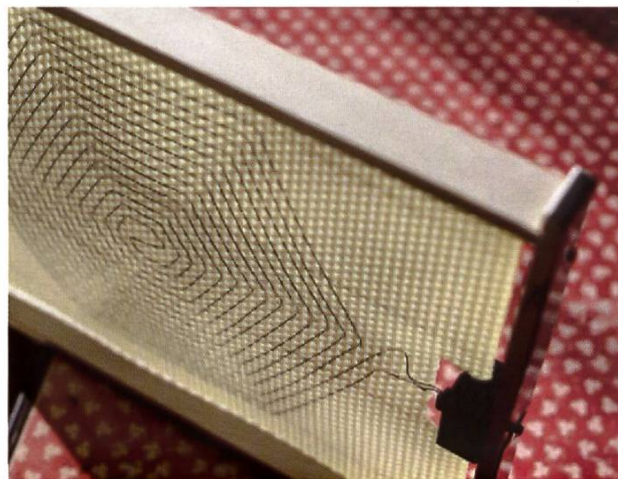
méthodes de travail ; des analyses de pollen, de cire et de miel, y compris des tests de résidus, par exemple d'antibiotiques provenant de la lutte contre le feu bactérien, sont également prescrites. Malgré ces nombreuses réglementations, le passage à la production de miel labellisé « bourgeon » en vaut la peine : Esther Rewitz en est convaincue (...) Et les coûts de production légèrement plus élevés sont compensés par les prix de vente plus élevés. Il y a environ 270 apiculteurs biologiques en Suisse, selon l'étude de bachelor « Analyse du marché de l'apiculture biologique en Suisse » réalisée par le FiBL et l'EPFZ à partir de 2017. Environ 250 d'entre eux produisent selon les directives de Bio Suisse ou Demeter et 20 selon l'ordonnance sur l'agriculture biologique. Esther Rewitz vend son miel par l'intermédiaire de la Coop. Avec une part de 1,5 %, l'apiculture biologique reste marginale par rapport au total des quelques 18 000 apiculteurs suisses. (...) La responsable de l'attribution des labels aux produits à base de miel chez Bio Suisse, Simone Hartong, a constaté un intérêt croissant. Rien que l'année dernière, plus de 60 apiculteurs ont demandé la certification « bourgeon ». Il s'agissait principalement d'apiculteurs sans terre », c'est-à-dire ceux qui ne possédaient pas de ferme, qui laissaient voler leurs colonies, par exemple dans les vergers. Ces apiculteurs représentent environ la moitié de tous les apiculteurs « bourgeon » (...) Ces dernières années, des cours spéciaux ont été organisés pour les apiculteurs ; d'autres cours pourraient suivre en 2021, informe Salvador Garibay, expert apicole du FiBL. Les cours de formation offrent un aperçu approfondi de l'apiculture biologique. Si les apiculteurs ne veulent pas attendre l'année prochaine, ils peuvent à tout moment demander conseil à Salvador Garibay. Cela s'applique également aux apiculteurs qui sont déjà certifiés biologiques et qui souhaitent adhérer au programme Coop. Sur la base des spécifications de la Coop, le FiBL clarifie la procédure appropriée avec chaque apiculteur individuellement. Le canal de vente optimal est déterminé et l'ensemble du processus de production, de l'apiculture à la vente, est analysé. Si un apiculteur répond à toutes les exigences et peut produire environ 1000 kilos de miel, il reçoit le label Coop « Naturaplan ». Si la production est plus petite, l'apiculteur peut participer à des programmes régionaux de moindre envergure (...)

L'abeille une évidence pour Coop (13.07.2020 garten.ch) « Pour Coop Bau+Hobby, le soutien aux abeilles est une évidence. En raison des développements autour de COVID - 19, la première Journée suisse des abeilles a été reportée à l'année 2021. Toutefois, en 2020 la problématique des abeilles demeure d'une grande pertinence et le sujet ne fait pas encore l'objet d'une attention suffisante. En combinant des éléments ludiques avec des faits et des conseils intéressants, l'attention nécessaire doit être créée même au-delà des jours d'action des abeilles et en même temps sensibilisée à l'action individuelle dans l'intérêt des abeilles ». Le contenu principal de la page thématique de garten.ch consacrée aux abeilles comprend de nombreux conseils pour rendre votre jardin ou votre balcon plus propice aux abeilles. (...) Les espèces végétales indigènes sont toujours préférables aux espèces cultivées. Les fleurs colorées sont souvent inadaptées aux insectes. Les arbres fruitiers ont souvent besoin d'autres espèces de pollinisateurs pour former des fleurs et des fruits. Si ces aspects sont pris en compte lors de la conception de l'espace extérieur, les abeilles peuvent être soutenues dans leur importante contribution à la biodiversité. La page thématique présente des faits passionnants sur les abeilles qui illustrent les énormes réalisations des abeilles. Par exemple : l'abeille est le troisième animal le plus important pour l'agriculture en Suisse. Pour un demi-kilo de miel, une abeille fait trois

fois le tour de la terre. Une abeille visite jusqu'à 2000 fleurs par jour. Enfin, un outil interactif permet aux visiteurs de la page thématique d'explorer un jardin ou un balcon du point de vue d'une abeille, ce qui intensifie de manière ludique la discussion sur ce sujet d'importance mondiale et un quiz peut être utilisé pour calculer la convivialité de votre propre jardin ou balcon.

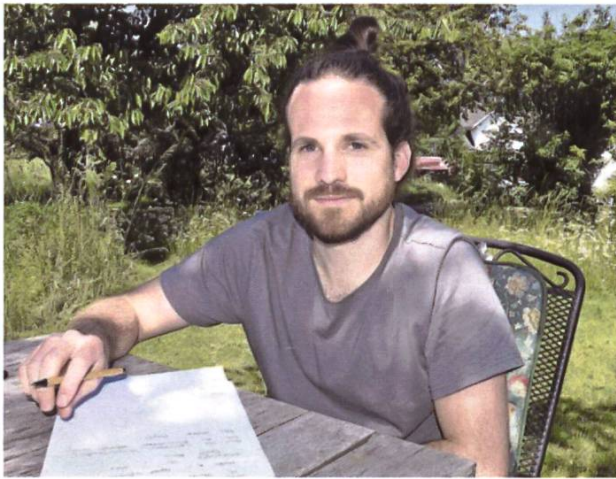
Ils apportent la haute technologie dans la ruche

(17.07.2020 Schweizer illustrierte, Silvana Degponda) Il y a quatre ans, la jeune entreprise a démarré par une opération de crowdfunding et a récolté 95 000 francs suisses. Des investisseurs tels que la Fondation pour le climat, le Fond fédéral de technologie et la Fondation W.A. de Vigier soutiennent aussi l'entreprise. Les cerveaux derrière Vatorex: Willi et Pascal Brunner. Un père et son fils font équipe avec du miel dans les veines. (...)



(...) les deux hommes de Winterthur viennent d'une vraie famille d'apiculteurs et en sont à la troisième et quatrième génération. (...) Avec Vatorex, lui et son père veulent contribuer à un monde plus sain et plus durable. (...) J'ai eu ma première colonie à l'âge de dix ans », déclare fièrement Willi Brunner. « A cause des abeilles, j'ai étudié la biologie quand j'étais jeune. Maintenant, juste avant ma retraite, j'ai quitté mon travail et je suis retourné auprès d'elles ». Et c'était pour les sauver. Le pire ennemi des abeilles est l'acarien varroa de 1,6 millimètre. (...) « Pour tuer l'acarien, les apiculteurs doivent utiliser des produits chimiques », explique Willi Brunner. « Mais cela nuit aussi aux abeilles (...) Lui et son fils voulaient résoudre ce problème. (...) ils ont travaillé avec l'ingénieur électricien Renato Cortesi, 36 ans, pour développer une technique de lutte contre l'acarien par la chaleur. « Cela fonctionne comme un système de chauffage au sol pour le couvain d'abeilles », explique Pascal Brunner. « Nous travaillons avec des fils chauffants directement dans la paroi centrale en cire et chauffons les rayons à couvain à 42 degrés pendant trois heures tous les 16 jours. Cela tue les parasites mais ne nuit pas aux abeilles ». Ils ont également développé une application qui aide l'apiculteur à comprendre le développement du couvain et le comportement de la reine, facilitant ainsi son travail. Leur invention est une réussite totale. Ils vendent maintenant jusqu'en Nouvelle-Zélande, même à des apiculteurs professionnels. Entre-temps, sept personnes travaillent pour l'entreprise. Le fait que Willi Brunner ait cofondé une start-up quelques années seulement avant sa retraite était une « grande idée », dit-il. « Je n'aurais jamais pensé que je vivrais des années aussi passionnantes à la fin de ma carrière professionnelle. « Dans quelle mesure la haute technologie a-t-elle un sens dans la maison des abeilles? La collecte de données permet de tirer des conclusions pour la manipulation des abeilles et facilite le travail des apiculteurs. Comment évaluez-vous la taille du marché? En raison de l'importance de la pollinisation de nos cultures, Ivo Furrer, président de Digitalswitzerland, entrevoit un grand potentiel. (...)

Utiliser le smartphone contre les acariens (23.07.2020, Thurgauer Zeitung, Urs Oskar Keller) Jusqu'à récemment, c'est-à-dire jusqu'au lancement de l'application pour smartphone

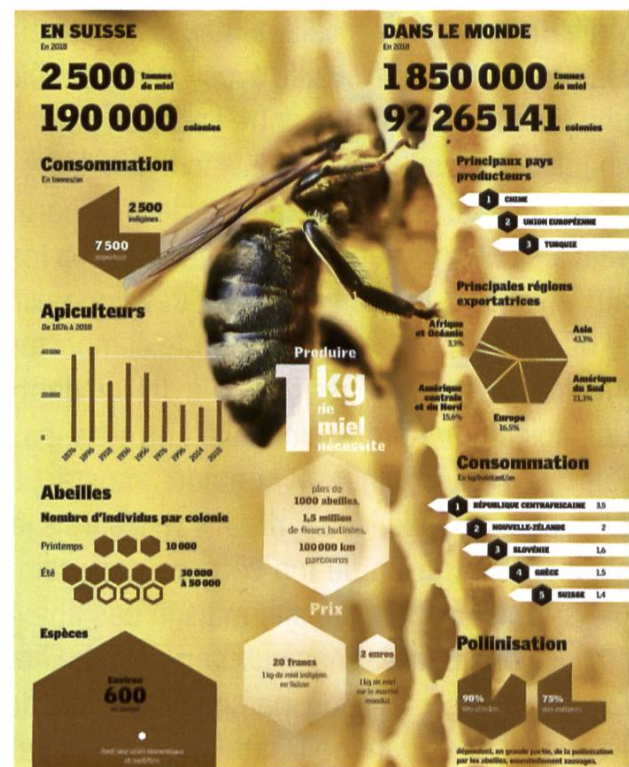


Apizoom au début de l'année 2020, les apiculteurs devaient déterminer minutieusement l'infestation de leurs colonies d'abeilles par Varroa à l'œil nu (...) Dans le cadre de son master en sciences des données qu'il va bientôt terminer à la Haute école spécialisée de Lucerne, Daniel Barco, 30 ans, a participé au développement d'un nouvel algorithme pour l'application Apizoom de l'EPFL. « (...) Bien que les apiculteurs doivent toujours placer un lange sur le plateau de la ruche, ils peuvent

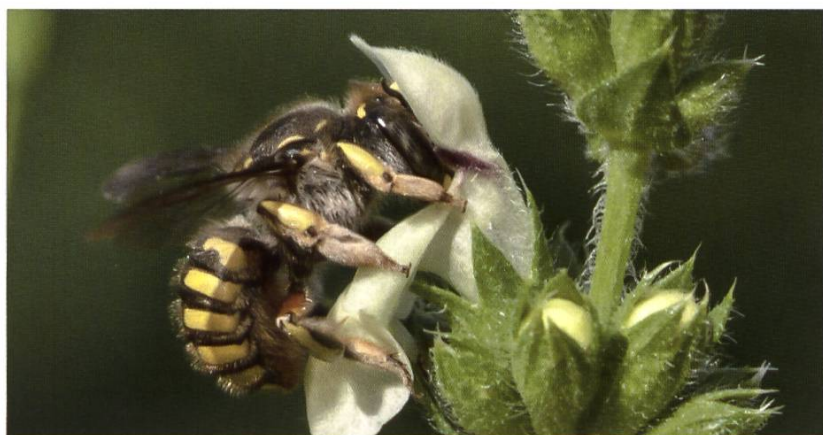
simplement prendre une photo de celui-ci et la télécharger sur la plateforme web. À l'aide d'un algorithme de reconnaissance d'images, le nombre d'acariens Varroa présents sur la planche est alors déterminé en quelques secondes et les données des images peuvent être simplement envoyées à l'ordinateur central de l'ETH Lausanne directement depuis le téléphone portable. Grâce à un nouvel algorithme, Barco a réussi à traiter les images des acariens Varroa dans une résolution plus faible. Cela signifie qu'ils peuvent être pris et évalués avec un smartphone. « Mes premiers tests ont été couronnés de succès. Toutefois, l'EPFL décidera dans les prochains mois si mon programme sera utilisé dans une nouvelle application Apizoom à l'avenir », déclare Daniel Barco. Comme les parasites mesurent à peine un millimètre de long et sont difficiles à détecter entre les autres matériaux présents sur la planche, la détection n'est possible qu'après un long apprentissage des algorithmes. (...)

Le miel reste très prisé des Suisses (23.07.2020 Terre & Nature) En cette saison où l'on voit les abeilles s'activer dans les prés, les jardins ou sur les balcons, comment se porte la filière du miel dans notre pays, qui compte près de 20 000 apiculteurs ? Zoom sur quelques chiffres clés.

L'effondrement des populations d'abeilles menace les récoltes en Amérique du Nord! (30.07.2020 Jungfrau Zeitung) (...) C'est ce que rapporte le journal britannique « Proceedings of the Royal Society B » qui publie une étude de scientifiques de diverses universités des Etats-Unis et du Canada financée par le ministère américain de l'agriculture. (...) Pour leur analyse, ils ont examiné la dépendance de sept cultures clés pour l'agriculture nord-américaine vis-à-vis des abeilles sauvages et des abeilles mellifères. Au total, les chercheurs ont prélevé des échantillons dans 131 fermes. Pour cinq des espèces de plantes



étudiées, un lien direct entre le déclin de la population d'abeilles sauvages et le déclin de la production a été trouvé. Les auteurs ont également constaté que les abeilles sauvages jouent un rôle bien plus important qu'on ne le pensait dans la pollinisation de cultures importantes en Amérique du Nord. (...) Selon les calculs des auteurs de l'étude, la valeur monétaire des performances des pollinisateurs



est de plus de 1,5 milliard de dollars pour les abeilles sauvages aux États-Unis, et de 6,4 milliards de dollars pour les abeilles domestiques, dont 4,2 milliards pour la seule production d'amandes. (...) Pour les cultures telles que les citrouilles, les pommes, les cerises douces, les myrtilles

et les pastèques, cependant, la fertilisation par les abeilles sauvages joue un rôle plus important, selon l'étude. Pour assurer la pollinisation de leurs champs, l'auteure principale de l'étude, Rachael Winfree de l'université Rutgers, a recommandé aux agriculteurs de convertir leurs exploitations « pour que les abeilles sauvages puissent y vivre ». Cela pourrait être réalisé en évitant les pesticides qui sont toxiques pour les abeilles, a déclaré la chercheuse à l'agence de presse AFP. (...) Selon l'ONU, 75 % des 115 cultures les plus importantes dans le monde dépendent de la pollinisation par les insectes. Cela inclut d'importants produits agricoles tels que le café et le cacao. L'année dernière, une étude sur la mortalité des insectes a fait sensation, dans laquelle les auteurs prédisaient que la population mondiale d'insectes diminuerait d'un tiers d'ici la fin du 21^e siècle. Les principales raisons de l'extinction des espèces d'insectes sont l'utilisation de pesticides et la perte des habitats naturels (...)

Un paradis des abeilles à Sils (GR) (28.07.2020 Terra Grischuna) La construction d'un paradis de la biodiversité de 6000 mètres carrés a commencé en juin sur le terrain de l'école primaire de Sils im Domleschg, gagnante d'un concours de la start-up Wildbiene + Partner, pour lequel les écoliers ont réalisé un film spécialement pour le projet. Cet habitat précieux est accessible à plus d'un millier d'espèces animales et végétales différentes, tandis qu'un jardin potager, des baies et des arbres fruitiers permettent de profiter de la fraîcheur. Ce projet, unique en Suisse, s'inscrit dans le cadre de la stratégie de la Confédération en matière de biodiversité et du projet « Mission B » du RTS et est soutenu par l'Office pour la nature et l'environnement du canton des Grisons. Nous construisons un « hortus » pour l'école primaire de Sils », explique le biologiste Claudio Sedivy, fondateur de la spin-off de l'EPF Wildbiene + Partner. « Un hortus est constitué de trois zones différentes qui forment un cycle fermé de nutriments. » Ces zones présentent des caractéristiques différentes, par exemple en termes de rayonnement solaire et de conditions pédologiques, et constituent donc des habitats pour une grande variété d'animaux et de plantes (...)

Pesticides nocifs, Berne ferme les yeux (01.08.2020 Spendere meglio) L'Office fédéral de l'agriculture continue d'autoriser l'utilisation temporaire de pesticides nocifs pour les abeilles et l'homme. Les néonicotinoïdes sont des pesticides qui tuent les abeilles et d'autres insectes. En Suisse, ils ne peuvent être utilisés que de manière très limitée depuis 2013. Néanmoins, l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) renouvelle depuis des années les autorisations temporaires d'utilisation. Jusqu'en octobre 2020, par exemple, les agriculteurs peuvent utiliser sept produits contenant de l'acétamipride. L'OFAG justifie les permis exceptionnels par le fait qu'il n'y aurait pas d'autres moyens de lutter contre les parasites importés. En même temps, il admet que l'efficacité des néonicotinoïdes ne serait pas garantie, car ils ne seraient jamais testés contre les parasites dans les conditions locales. Selon l'expert Ralph Hablützel de Dättlikon (Zurich), les alternatives à ces pesticides existent : tendre des filets, les attirer avec des pièges à phéromones et les aspirer. Les ennemis naturels peuvent également être utiles. Selon les statistiques officielles, les agriculteurs ont acheté 230 kg de pesticides contenant de l'acétamipride en 2012 et 601 kg en 2018, bien que l'OFAG ait officiellement limité leur utilisation en 2014. Le poison finit aussi dans nos assiettes. De 2010 à 2019, le laboratoire bernois Qualiservice a recherché des pesticides dans 20 000 échantillons de fruits et légumes. Des résidus d'acétamipride ont été trouvés dans 513 produits. Selon l'Autorité européenne de sécurité des aliments, la substance peut endommager le système nerveux.

Note du rédacteur : selon les recommandations d'utilisation, le dosage est de 25-37 g de matière active par ha, soit 30 à 40 ha traités par kg, ou 18 000-24 000 ha traités dans notre pays en 2018, ce qui correspond en gros à 10 ha ou à 10 terrains de football par commune en Suisse !

Un frelon asiatique en pleine ville de Genève, (03.08.2020 Tribune de Genève, Andrea Machalova) (...) Mardi dernier, une riveraine de Plainpalais a eu le bon réflexe. Après avoir capturé un insecte présentant des caractéristiques suspectes, elle l'a transmis aux autorités pour vérification. Son intuition était fondée puisque ces dernières l'ont identifié comme étant un frelon asiatique mâle qui ne s'était pas encore accouplé. « Trouvé déjà affaibli, il ne témoigne pas à ce stade d'une implantation confirmée de cette espèce dans notre canton et, compte tenu de sa localisation au centre-ville, sa présence pourrait s'expliquer par un transport accidentel, tirant parti par exemple de l'arrivée d'une cargaison de fruits », précise dans un communiqué de presse l'inspecteur de la faune (...).

